

# VENERIE



1907

2007





Depuis que le monde existe, l'exercice du pouvoir a toujours été une question. Comment l'organiser ? Au fil des temps, on a expérimenté beaucoup de régimes, inventé beaucoup de systèmes. Mais à la fin, on en revient toujours aux hommes.

Il n'est pas rare qu'intervienne dans le fonctionnement d'une institution un homme qui joue un rôle majeur, mais sans occuper lui-même le premier rang. Il apporte une vision, des idées, il traite beaucoup de questions. Mais il ne règne, ni ne préside. C'est ce qu'on appelle une "éminence grise".

Eminence, parce que l'intéressé possède une personnalité qui lui confère une influence forte. Grise, parce que cet homme agit dans l'ombre d'un autre homme qui détient la légitimité. Cette formule, d'ailleurs, est née d'un cas historique – le Père Joseph, moine, vêtu d'une robe de bure grise qui fut le conseiller tout puissant de Richelieu avant d'accéder lui-même à la pourpre cardinalice.

La Société de Vénérerie a connu un certain nombre de personnages de cette nature. On ne se souvient plus s'il en exista dans la première moitié du siècle. Probablement, mais la trace s'en est perdue. En revanche, la seconde moitié du siècle a vu se succéder deux éminences grises bien connues, qui, à leurs manières d'ailleurs très différentes, auront imprimé leur marque à la vénérerie. Ayant fait aux Présidents la place qui leur revient, ce numéro spécial se devait de leur rendre hommage.

Le premier, Henri de Falandre, joua ce rôle auprès de Philippe de Vibraye, sans exercer jamais aucune fonction officielle à la Société de Vénérerie. Le second, Pierre Bocquillon, fut Délégué Général de l'AFEV sous la présidence de Diégo de Bodard. Le premier plutôt conservateur, le second franchement novateur, tous deux grands connaisseurs de chiens, tous deux possédant une connaissance encyclopédique des équipages et des veneurs, ont beaucoup donné à la vénérerie.

Nous leur devons beaucoup.

## Henri de Falandre



Formé très tôt dans le sérail de la vénérerie normande au "Vautrait de Falandre" de son oncle Alphonse qui écuma toutes les forêts de Basse-Normandie jusqu'au début de la 2<sup>e</sup> guerre et s'associa avec lui en 1936, le comte Henri de Falandre tenait d'Alphonse sa foi profonde, vivante, intransigeante en l'avenir de la vénérerie. C'est ensuite à l'Equipe Kermaingant, dans la voie du cerf, qu'il s'associa dès la fin de la guerre et put laisser s'épanouir ses talents de veneur et d'éleveur. Henri de Falandre vouait en effet un véritable culte au chien de meute, aimant la chasse pour le chien "avant d'aimer le chien pour la chasse" comme il l'écrivit dans son opuscule consacré à son chien Dakota. Il connaissait d'ailleurs intimement toutes les races de chiens courants, petits et grands, passées et actuelles, ainsi qu'il en écrivit avec érudition l'évolution historique dans "l'Encyclopédie de la Vénérerie". (1)

Cette science du chien, qu'il voulait distingué, près du sang français et rappelant nos vieilles races de chien d'ordre qu'il défendait avec passion contre le fox-hound, préférant chez tout sujet l'amour de la chasse et l'esprit d'entreprise plus que la sagesse, cette science le conduisit ainsi à "inventer" sa propre race, celle du Français tricolore qui obtint les plus hautes récompenses en concours. Il en eut toujours une trentaine dans l'Equipe Kermaingant.

Encyclopédie vivante de la vénérerie et de son histoire, il avait toujours sillonné toute la France pour visiter les chenils d'équipages anciens et contemporains, et rassemblé une masse d'informations érudites que nous avons essayé de mettre en valeur ultérieurement (2), ainsi qu'une collection de boutons devenue légendaire. C'est donc tout naturellement qu'il se mit au service de la Société de Vénérerie après la guerre. Il en devint très vite l'Eminence grise pendant 20 ans auprès du marquis de Vibraye, venant rue de Clichy, presque tous les jours hors saison, régnant sur le bureau et interdisant à quiconque d'y fouiller car il était très soucieux du bon ordre des dossiers. Le marquis de Vibraye le décrit ainsi : *"Tout de suite, je trouvai dans ce charmant collègue et si fidèle ami le conseiller le plus efficace, le soutien le plus constant. Sa foi en l'œuvre à laquelle nous allions tenter de donner un grand rayonnement s'exprimait par un calme imperturbable, une ardeur contenue et profonde, une culture solide, un art consommé de relier les données du passé et celles du présent (symptomatique de la vénérerie).*

*Très intelligent sans l'étaler, laborieux sans le paraître, courageux sans forfanterie, esprit précis et pondéré, le type de l'homme d'honneur à la fois bon, dévoué et franc"*(3). Le Dr Guillet, spécialiste du chien, ajoute : *"Servi par un esprit clairvoyant et didactique, par une excellente mémoire, il ne laissait rien échapper, il "surallait" ses interlocuteurs."* Et Charles Gillot, l'ami de toujours : *"il ne laissait pas longtemps ignorer les qualités de cœur et l'extrême délicatesse des sentiments que, par une certaine pudeur, il s'efforçait*



*de ne pas manifester ouvertement. Un mot, une attention finissait toujours par le trahir. La droiture, la générosité, la sensibilité qui formaient le fond de sa nature lui ont attiré dans tous les milieux de nombreuses amitiés”.*

Plus conciliateur et facile de rapport que son Président, il put ainsi mettre toutes ces qualités au service des dossiers traités : pour discuter avec nos autorités de tutelle, pour préparer en détail les adjudications de 1959 et 1968, pour organiser toutes les manifestations et concours de meute (Poitiers, Tours, Reims, Chartres, Parc Montsouris, Bagnoles, Vichy, Fontainebleau, Chantilly, etc...), pour œuvrer aussi à la parution régulière du Bulletin entre 1955 et 1966.

Intime de M. Merveilleux du Vignaux, le Directeur Général des Eaux et Forêts, il fit instituer pour les adjudications le principe de la séparation du courre dans toutes les forêts domaniales ; ceci devait permettre, dans son esprit, de sauver les équipages de grande vènerie en place et ultérieurement de permettre d'étendre les adjudications à de plus petits équipages futurs. Cheville ouvrière de la création de l'Association des Maîtres d'Équipage en 1967, destinée à codifier les règles de vènerie et préparer les adjudications de 1968, il en fut élu vice-président, avec le duc d'Estissac comme secrétaire, et le restera jusqu'à sa mort en 1976. C'est la seule distinction qui lui fut jamais attribuée car son indéfectible modestie le retenait dans toutes les assemblées, où il prenait peu la parole. Il chercha toujours au contraire à mettre en avant les jeunes maîtres d'équipage, tel Diego de Bodard qu'il poussa à rentrer au Comité de la Société de Vènerie et qu'il fit élire vice-président un an avant la démission du marquis de Vibraye.

Cette foi indéfectible en la vènerie qui l'avait amené à reconstituer

l'équipage après-guerre avec M. de Kermaingant, Henri de Falandre la personnifiait à tel point que plusieurs de ses enfants, élevés dans le sanctuaire de Cheviers, créèrent ou reprirent chacun à leur tour un équipage.

Maintenir le flambeau allumé pour l'expansion éventuelle de la vènerie, tel fut son rôle durant plus de 20 ans. Or, selon les termes de Diego de Bodard, *“il avait conscience qu'une évolution de notre politique était alors nécessaire ; cependant il ne correspondait pas à sa nature de modifier ce qui était établi...”* (4)

Il mourut en 1976 à un âge prématuré, sans avoir pu assister à l'expansion de nos meutes dans le dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle.

*Hervé Tremblot de La Croix*

*1 - Encyclopédie, 1960 – Le standard, remanié en 1925 par le comte Henri d'Andigné, fut modifié en 1948, puis en 1957, après Poitiers, par le comte de Falandre*

*2 - Deux siècles de vènerie (6 tomes)*

*3 - Vènerie n°42, 1976*

*4 - Vènerie n°66, 1982*

## Pierre Bocquillon

**F**ort bel homme, d'un abord aimable, assez raffiné dans ses goûts, il avait toujours des propos intéressants avec les hommes et aussi avec les femmes. Où il était, il ne passait pas inaperçu, il aimait poser des questions utiles sinon parfois embarrassantes. Car il voulait “savoir”.

L'immobilité ne lui convenait guère. Il aimait progresser dans l'action et dans la connaissance des gens et des choses.

Doué d'une intelligence au dessus de la moyenne il aimait juger après avoir saisi rapidement.

On aimait ses jugements et ses avis bien qu'il fut parfois quelque peu catégorique, mais était fort intéressant. L'influence des femmes avait, certes, de l'importance mais, bien qu'il ait eu cinq compagnes durant sa vie, c'est lui qui, en définitive, donnait le ton et la mesure.

Très vite après la guerre, le Rallie Pique Avant Nivernais allait s'installer sur le territoire du Rallie Vallières. Les cerfs étaient assez nombreux en Ermenonville et Chantilly pour que l'équipage puisse découpler deux fois



Photo S. Levoye